|  |
| --- |
| **Atelier philo sur le harcèlement (enseignement spécialisé, premier degré)** |

**Proposition de déroulement de l’atelier philo**

* La classe est disposée en atelier par tous les élèves. Bancs sur le côté, chaises en cercle, ainsi que 2 bancs dans le fond de la classe pour 4 élèves (volontaires ou tirés au sort)
* 2 élèves vont s’assoir au banc des dessinateurs, ils dessineront ce qu’ils entendent, des détails ou généralités. Ils n’interprètent pas et n’ajoutent rien de leur propre pensée.
* 2 élèves vont s’assoir au banc des rédacteurs. Ils notent les phrases qu’ils entendent, qui leur plaisent ou semblent importantes. Ils n’interprètent pas et n’ajoutent rien de leur propre pensée.
* Le départ de l’atelier est entrepris par le professeur qui lit le journal de l’harceleur et la lettre à Pierre.
* Un premier tour permet à chaque élève de recevoir « le bâton de parole », celui-ci voyage en cercle. On n’est pas obligé de parler, dès lors, on passe le bâton au suivant. On s’exprime dans un premier temps sur ce qui m’a étonné ou choqué ou intrigué.
* Lorsqu’un tour est réalisé, le professeur récupère le bâton et celui-ci voyage vers la main levée. On se déplace pour le donner et on essaie de varier les élèves qui reçoivent le bâton.
* La discussion se termine 12 minutes avant la fin du cours. 6 minutes pour écouter les rédacteurs et les dessinateurs. Les rédacteurs lisent sans commentaire ce qu’ils ont noté, les dessinateurs expliquent leur dessin. 6 minutes pour ranger la classe.

|  |
| --- |
| Attention, on ne parle pas lorsqu’on n’a pas reçu le bâton.  On ne nomme personne lors des prises de paroles, ni les personnes présentes, ni les absentes.  On ne juge pas les propos entendus mais on a le droit d’expliquer qu’on n’est pas d’accord et d’argumenter.  On a le droit de ne rien dire mais on a le devoir d’écouter.  Si la classe n’est pas rangée par les élèves, les ateliers philos n’auront plus lieu. |

**Textes de départ :**

|  |
| --- |
| **Extrait du journal intime d’un harceleur** |

**Dimanche 2 septembre, 20H12**

J’ai trop peur. Je déteste entrer dans une nouvelle année, dans une nouvelle classe. Je dois absolument être intégré. Mais je ne vois pas pourquoi les autres m’aimeraient. Je ne sais pas ce qui peut plaire en moi. Mes fringues sont prêtes. Tout est de marque, mais j’ai fait attention que rien n’ait l’air totalement neuf. Ma coupe de cheveux est dans l’entre-deux rdv. Parfait.

**Lundi 3 septembre, 17H38**

C’est bon, il n’y a pas l’air d’avoir de meneur. La place est libre. J’ai repéré 3 victimes potentielles. Un gars avec des attitudes limite efféminées et une voix haut perchée, une fille qui s’habille comme ma grand-mère et un autre qui s’appelle Branleur.

**Mercredi 5 septembre, 15H41**

La fille se défend bien. Et l’homo joue au foot. Par contre, Colin Branleur a l’air timide. Ce sera lui. Ou moi. Je n’ai pas le choix. Si je ne l’enfonce pas, ils risquent de découvrir mes points faibles. Je tente une première attaque demain.

**Jeudi 6 septembre, 21H08**

Totale réussite. Il y en a déjà 3 autres qui font comme moi et l’appelle le branleur. Ma mère veut que je porte des espèces de couche pour dormir. Elle en a marre de changer mon lit. J’espère qu’il n’y a pas de voyage scolaire cette année.

**Samedi 8 septembre, au matin**

Je pense que pour une première semaine, j’ai fait du bon boulot. J’ai déjà un petit groupe autour de moi. Il ne faut pas que je relâche la pression. Colin était absent. Le prof a demandé si quelqu’un savait pourquoi. J’ai répondu : il s’est trop branlé. Eclat de rire général. Et le prof n’a pas répliqué. Je crois que je vais gérer l’année.

|  |
| --- |
| **Lettre que je n’enverrai jamais à Pierre** |

Salut,

J’étais tout content de rentrer dans cette nouvelle classe. Bien sûr, je sais que mon nom va faire rire comme en chaque début d’année. Mais souvent, ça passe. C’était sans compter sur toi. Comme Branleur est eu début de l’alphabet, je suis au premier banc. À côté de Léon. Il a les cheveux roux, ta victime suivante ? Non, il est déjà copain avec toi. Je suppose qu’il s’est dit que s’il se moquait de moi aussi, tu le laisserais tranquille. On a les mêmes chaussures ? Tu as remarqué ? Mis-à-part mes lacets qui sont plus blancs. C’est la fin de la première semaine, et j’ai déjà trop mal au ventre pour me rendre en classe. J’ai vomi dès que je me suis levé. Je n’ai déjà plus le courage d’affronter ton regard, tes blagues débiles, le rire des autres, l’écart et la distance que chacun met entre moi et lui-même.

Et puis, ce seront les travaux de groupe où personne ne me choisit, la chaise vide à mes côtés lorsque les places sont libres et les soufflements lorsqu’elles sont imposées pour le pauvre élu. L’inquiétude de ma mère. Mon silence. Ma défense. Les ricanements qui s’étendront de la classe à toute l’école.

Que t’ai-je fait Pierre ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas avoir quelques amis ? Pourquoi ne me laisses-tu pas aller à l’école le cœur léger ? Que gagnes-tu en me punissant de cette façon ? Moi aussi, j’ai envie de rire, de partager mes idées, de faire un tour après l’école, d’envoyer des textos. Moi aussi, j’ai l’âge des premiers amours.

J’ai essayé de faire croire que tes blagues étaient drôles, j’ai ri avec vous. Mais cela n’a pas fonctionné. J’ai essayé de ne pas avoir l’air touché, de ne pas entendre, mais cela n’a pas fonctionné. Tu es le seul à tirer les ficelles et plus les jours passeront, plus ta force grandira.

Je ne veux plus aller à l’école, mais je sais que mon père me forcera. Je ne peux pas parler, sinon, tout sera encore pire. Pierre, tu es le seul à pouvoir m’aider. Ou, vous autres, tous les autres, …Colin B.

**Les questions de relance du professeur pour la discussion :**

* Que pensez du fait que l’harceleur cache en fait des faiblesses ?
* Qui est le plus coupable, l’harceleur ou les accompagnateurs, les suiveurs ?
* Que faire ? Comment réagir ?
* Comment n’être jamais un harceleur ?
* Tout le monde peut-il, un jour, être harcelé ?